

« Je fis rapidement trois visites que je ne pouvais remettre, je sautai dans une voiture et je courus à Ville-d'Avray.

« Un cri de mère éplorée, folle de douleur m'accueillit et me secoua dans tout mon être. Jamais un accent aussi déchirant n'avait frappé mes oreilles.

—Monsieur Delteil, me dit-elle, si mon enfant meurt, je n'ai plus rien à faire sur la terre, plus besoin de vivre, je mourrai ! Mais vous voilà... oh ! vous le sauvez, oui, vous le sauvez !

« Je vis l'enfant, mais dans quel état, mon Dieu ! Il était mourant, il mourait. Étais-je arrivé à temps ? Je fis immédiatement ce que la science me conseillait et, en même temps, ce que mon cœur m'inspirait. Mais allais-je enrayer, arrêter la progression du mal qui menaçait d'achever son œuvre ? Cependant je me dis :

« —Si dans quarante-huit heures il vit encore, je le rendrai à sa mère !

« Les deux jours se passèrent, l'enfant n'était pas mort. Alors je répondis à la pauvre mère qui, les mains jointes, fondant en larmes, ne cessait de me demander : « Vivra-t-il ! » je répondis : « Je le sauverai ! »

—Le matin, le soir, dès que je pouvais m'échapper de Paris, j'accourais à Ville-d'Avray. Ah ! les premiers jours, c'est la journée entière et aussi la nuit que j'aurais voulu passer près du berceau de mon cher petit malade ! Mais je n'étais pas inquiet, je savais avec quel dévouement il était soigné par sa mère.

« Il allait mieux, il était sauvé ; mais il réclamait encore les plus grands soins et la convalescence fut longue.

—Eh bien, oui, ma chère Valentine, on a pu me voir me promener avec Eugénie Davenne dans le jardin de la petite maison, elle, fatiguée des longues nuits d'insomnie s'appuyant à mon bras, et on a pu la voir souriante, heureuse de la guérison de son enfant.

Tout cela, M. Villarceau le savait ; je le lui ai raconté il y a quelques jours, après qu'il m'eût fait lire cette lettre anonyme que t'a remise une femme inconnue, Valentine, et qui t'a fait verser tant de larmes.

Le lendemain même de notre entretien, M. Villarceau se rendit chez M. Duparc qui, au fond, est un excellent homme ; il lui parla de la mère, de l'enfant surtout, et sut si bien plaider leur cause et celle de Charles que M. Duparc attendri, remué jusqu'au fond du cœur, s'écria :

—Eh bien, monsieur le docteur, je ne m'oppose plus à revoir mes enfants.

Et immédiatement il écrivit à son fils pour le rappeler.

Charles est arrivé à Paris hier soir ; naturellement, il a fortement embrassé et remercié son père, et ce matin de bonne heure il était à Ville-d'Avray pour annoncer à sa femme ce qu'elle savait déjà par une lettre de moi.

Voilà, ma mère, voilà, ma chère Valentine, l'histoire toute simple que vous avez désiré connaître.

—Mon cher enfant, dit Mme Villarceau très émue, vous y avez joué un rôle qui vous fait grand honneur.

Le petit Lucien était assis sur un coussin, auprès de sa mère. Tout en passant les doigts dans les boucles blondes des cheveux de son fils, Valentine appuyait sa tête sur l'épaule de son mari.

—Ah ! Philippe, murmura-t-elle, comme je t'aime, comme je t'aime !

—A ton histoire, mon cher ami, dit tout à coup M. Villarceau, il y a une conclusion. La voici, ajouta-t-il avec son doux et fin sourire :

« Tout est bien qui finit bien. »

## VI.—UNE FEMME

Un jour, Valentine entra dans le cabinet de son père, tenant Lucien par la main.

—Qu'est-ce ? interrogea le docteur.

—Il y a, cher père, que Lucien veut absolument vous embrasser, répondit la jeune femme en riant ; il faut toujours qu'on se plie à ses volontés....

—Oh ! mes volontés !... s'exclama le garçonnet ; eh bien ! oui, grand-papa, j'ai voulu venir t'embrasser, est-ce que c'est mal, cela ?

—Au contraire, mon mignon, c'est très bien. Allons, viens, ajouta M. Villarceau, ouvrant ses bras dans lesquels l'enfant se précipita.

—Est-ce que nous ne vous avons pas dérangés, mon père ? demanda Valentine.

—Mais pas le moins du monde ; seulement, je ne peux pas vous garder longtemps.

—Ah ! vous voyez... vous étiez en train de travailler et....

—Tu te trompes, ma fille, la vérité est que j'attends une personne que tu ne dois pas voir.

—Que je ne dois pas voir ! répéta la jeune femme, appuyant sur les mots.

—Que tu ne dois plus voir, reprit M. Villarceau ; enfin, pour que tu me comprennes bien, j'attends Mme Lebrun, qui j'ai fait prier de venir me trouver.

—Quoi ! vous voulez lui dire....

—Tout ce que je pense d'elle.

—Mais cher père, si elle était innocente

Le docteur eut comme un mouvement d'impatience.

—Veux-tu encore prendre sa défense ? répliqua-t-il avec humeur ; je te dis, je te répète que celle que tu as si longtemps considérée comme ta meilleure amie est une misérable, une coquine dont toute femme honnête doit avec soin éviter le contact. Pauvre Lebrun !

A suivre

## BANQUE VILLE-MARIE

La banque Ville-Marie a également publié son rapport annuel. Encore ici, nous nous trouvons en présence d'un succès.

Comment une banque, dont le capital atteint seulement \$500,000, a-t-elle pu, en des temps difficiles comme ceux que nous venons de traverser, réaliser des profits nets, se montant à \$29 319 91, et déclarer en sus, un dividende de 6% ?

C'est là une question qui, toute ardue qu'elle paraisse, trouve facilement réponse pour qui connaît les hommes expérimentés qui ont la direction de cet établissement financier.

Une grande prudence dans l'administration de la banque ; aucune somme risquée dans des spéculations qui ne présenteraient pas de garantie sérieuse de réussite ; une profonde connaissance des choses financières du pays et des contrées avec lesquelles se font les transactions, voilà les bases sur lesquelles opère la banque Ville-Marie, sous la direction de MM. W. Weir, son président, et W. Strachan, son vice-président.

Un si brillant succès est d'un bon augure pour l'avenir, et le rapport dit que M. Weir espère une prochaine reprise des affaires, nous applaudissons à cette parole et en souhaitons la réalisation pour tous en général, et spécialement pour la banque Ville-Marie.

## Banque Ville-Marie

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette Banque a eu lieu, mardi le 19 juin, à midi, à son bureau principal en cette ville.

M. Wm Weir, président, occupait le fauteuil, et M. L. DeGuise agissait comme secrétaire.

Parmi les actionnaires présents on remarquait : MM. Wm Weir, Wm Strachan, Robt Cowans, E. Lichtenhein, U. Garand, Godfrey Weir, F. W. Smith, Arthur Dumas et autres.

### RAPPORT DES DIRECTEURS

Le président soumet ensuite le rapport suivant montrant le résultat des opérations de l'année finissant le 31 mai 1894 :

Profits nets, après déduction des intérêts sur dépôts, dépenses d'administration et montant retranché pour dettes mauvaises	\$29,319 91
Balance au crédit de Profits et Pertes, mai 31, 1893	11,557 19
Faisant un total de	\$40,877 10
Approprié comme suit :	
Dividende 3 p.c. 1er décembre 1893	\$14,385 00
Dividende 3 p.c. 1er juin 1894	14,385 00
Déduction sur valeurs foncières	5,000 00
Balance restant au compte de Profits et Pertes	7,107 10
	\$40,877 10

L'état de compte qui vous sera soumis par le comptable en chef vous exposera la position de la Banque pour l'exercice finissant le 31 mai 1894.

Durant l'année, les directeurs ont cru préférable de continuer les affaires à Louiseville, P. Q., vu l'ouverture d'une nouvelle succursale par la Banque d'Hochelaga en cette localité ; et croyant à une compétition qui aurait été injurieuse aux deux institutions, des négociations furent entamées entre les deux banques, qui eurent pour suite le transfert de notre branche en cette place à la Banque d'Hochelaga.

Depuis, nous avons ouvert à Lachine et à l'Épiphanie deux nouvelles succursales, qui promettent de bons résultats.

Comme d'habitude, les branches ont été inspectées de temps à autre, et les directeurs désirent exprimer leur entière satisfaction de la manière efficace dont les gérants et autres officiers se sont acquittés de leurs devoirs.

Le tout respectueusement soumis.

W. WEIR,  
Président.

Montréal, 19 juin 1894.

### ÉTAT GÉNÉRAL

ACTIF	
Espèces	\$26,245 41
Billets de la Puissance	54,386 00
Dépôt du gouvernement pour garantir la circulation	16,000 00
Billets et chèques sur autres banques	59,693 18
Du par banques en Canada	9,486 96
Du par banques en pays étrangers	26,015 70
Du par banques dans le Royaume-Uni	1,000 28
Prêts à demandes sur actions et debentures	28,798 15
Prêts à des corporations municipales	3,523 00
	\$225,148 6
Billets escomptés courants	\$938,087 43
Billets dus et non spécialement garantis	57,921 02
	\$996,008 85
Propriétés immobilières	\$21,204 06
Édifices des succursales	22,000 00
Hypothèques sur propriétés vendues par la Banque et autres	30,665 80
Ameublement, coffres-forts, etc.	13,295 11
Autres créances comprenant les actions possédées par la Banque	277,011 81
	\$364,176 78
	\$1,585,334 31

### PASSIF

Capital souscrit : \$500,000 ; payé	\$479,500 00
Profits et pertes	7,107 10
Dividende payable au 1er juin 1894	14,335 00
	\$ 500,992 10
Billets en circulation	\$255,520 00
Dépôts du Gouvernement Fédéral, remboursables avec intérêt	4,886 11
Autres dépôts ne portant pas intérêt	152,200 20
Autres dépôts remboursables avec intérêt	669,527 70
Autres dettes, y compris les dividendes non réclamés	2,208 20
	\$1,084,342 21
	\$1,585,334 31

LOUIS DEGUISE,  
Comptable en chef.

Montréal, 31 mai 1894.

Le président propose ensuite l'adoption du rapport.

La proposition de l'adoption du rapport, ayant été appuyée par M. W. Strachan, le vice-président, a été après discussion adoptée unanimement et l'on procéda ensuite à l'élection des directeurs et les scrutateurs déclarèrent les messieurs suivants unanimement élus directeurs pour l'année courante : MM. W. Weir, W. Strachan, Ed. Lichtenhein, A. S. C. Wurtele et Godfrey Weir. Après les votes de remerciements d'usage l'assemblée s'est ajournée.

A une réunion subséquente des directeurs, MM. Wm. Weir et W. Strachan ont été unanimement réélus président et vice-président respectivement.

On croit qu'en Californie que cet Etat n'engranger pas, cette année, plus de la moitié de la récolte de blé qu'il a eue l'an dernier, et à peu près le tiers de la récolte d'orge habituelle.